



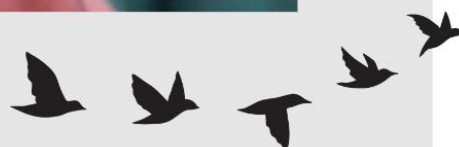
GOR INFOS N°43

LA GAZETTE NATURALISTE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES
ETE 2023

Sommaire

Éditorial	p.3
Effet de la sécheresse sur la faune : impact sur la reproduction du Merle noir	p.4
L'Outarde canepetière dans le Roussillon : historique de la population départementale et bilan de l'année 2023	p.7
2023 : un grand cru pour les rapaces menacés des Pyrénées-Orientales	p.13
Damier de Godart : connaître pour mieux protéger	p.15
Bilan de la migration prénuptiale 2023 à Leucate	p.16
Chroniques naturalistes	p.19
La photo sympa	p.24





A notre ami regretté

JACQUES LAURENS

1937-2023



Éditorial

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès de Jacques Laurens, cet ami de longue date qui a tant donné pour l'association. C'était un fervent défenseur de la nature et, à ce titre il s'était investi très tôt dans les associations de protection de la nature. Tout d'abord pendant de longues années à la LPO Aude, département dans lequel il résidait et ce malgré une activité professionnelle très prenante du côté de Lézignan où il était responsable d'une distillerie. Une fois à la retraite, il rejoint les Pyrénées-Orientales avec son épouse Any. C'est à cette occasion qu'il découvre le GOR et il y adhère très rapidement.

Il ne tardera pas à s'y investir sans compter et il intègre le Conseil d'administration dès 1998. Quelle recrue ! Nous avons alors très vite compris que nous avions trouvé la perle rare. Toujours disponible, prêt à foncer, à rendre service sans parler de ses compétences multiples qui ont fait qu'en 1999 il est élu au poste de secrétaire puis de trésorier en 2000. La grande aventure commence alors....

À l'époque, les associations n'étaient pas ce qu'elles sont devenues aujourd'hui. Elles ne reposaient que sur les bénévoles. Il n'y avait pas de salariés. Cela nous paraissait impensable de fonctionner autrement. Pas pour Jacques qui nous a poussés dans cette voie avec la ténacité qu'on lui connaissait. Je me rappelle qu'il nous avait démontré alors qu'avec le tout jeune dispositif « emplois jeunes » nous ne risquions rien et que prendre un salarié nous permettrait de développer l'association...il était visionnaire et avait bien raison.

Outre ses compétences qu'il a mis au service du Conseil d'administration, Jacques avait un sens inné des relations humaines et faisait preuve d'une grande générosité. Nombre d'entre nous se souviennent encore de l'accueil qu'il réservait à chaque nouvel adhérent. Il avait le droit à un petit mot de bienvenue, une visite des locaux et à bien d'autres choses encore. Il avait toujours ce souci de faire le lien entre tous et son fameux « mail infos » reste gravé dans nos souvenirs. Chaque mois il y faisait une synthèse des articles parus sur le net et en lien avec l'objet de l'association. De même, il tenait la commission juridique au courant de toutes les dernières actualités en la matière, et a ainsi apporté sa pierre aux différentes victoires juridiques du GOR. Quel travail ! C'était aussi notre relecteur attitré et si vous trouvez quelques fautes dans ce GOR Infos c'est sans doute parce que Jacques ne l'a pas relu.

Hélas, depuis quelques années, une longue maladie a fait qu'il avait dû, contre son gré interrompre la plupart de ses activités mais, malgré cela il se tenait au courant de la vie de l'association et je sais qu'il était fier de voir ce qu'elle était devenue au fil du temps.

Le plus terrible c'est que nous avons appris qu'Any est décédée le jour des obsèques de Jacques. Quel destin ! Ça devait être écrit quelque part. Nous avons une pensée pour leurs trois enfants.

Merci Jacques pour tout ce que tu as fait. Sans toi, le GOR ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Nous ne t'oublierons pas.

Yves Aleman



Effet de la sécheresse sur la faune : impact sur la reproduction du Merle noir

Fabien Gilot



Juvénile de Merle noir quémandant de la nourriture à son père (J. Laurens/GOR)

Les années 2022 et, surtout, 2023 sont marquées par une sécheresse remarquable par son intensité et sa durée dans le sud languedocien (Pyrénées-Orientales/66 et Aude/11). À l'heure où sont écrites ces lignes (31/05/2023), la sécheresse est encore très marquée, impliquant un taux d'humidité très faible des sols, y compris en profondeur, dans la majorité des zones de moyenne et basse altitude du sud-est de la région Occitanie. Signalons cependant les dernières précipitations significatives de la dernière décade de mai 2023, en particulier sur les hauts cantons des Pyrénées-Orientales, et y compris sous forme de neige. Nous sommes régulièrement interrogés par le grand public sur l'impact de cette sécheresse sur la faune et, bien que le printemps soit loin d'être fini, nous avons recherché quelques premiers éléments pour documenter et quantifier nos impressions de terrain.

Les bases de données participatives, telle Faune LR / Faune Occitanie, permettent, grâce à la contribution massive de nombreux bénévoles naturalistes, des analyses particulièrement intéressantes, en particulier pour ce qui concerne la phénologie de reproduction (d'où l'importance de bien renseigner les indices de reproduction !).

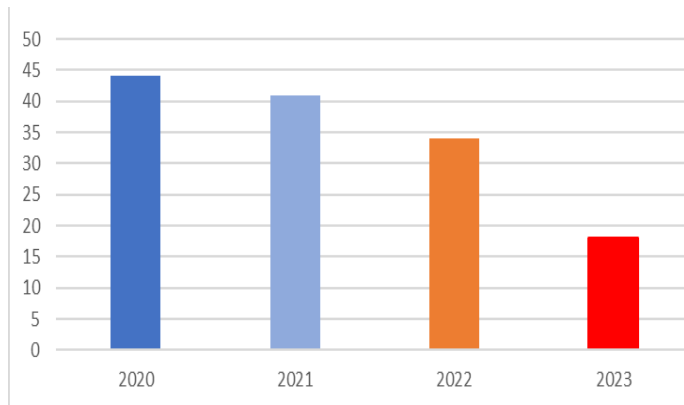
Ci-dessous, les premiers éléments concernant l'impact de la sécheresse en cours sur la reproduction du Merle noir dans le sud de la région (départements des Pyrénées-Orientales et de l'Aude).

Alors que le nombre de données récoltées chaque année dans notre base de données est stable, après une augmentation régulière de 2013 à 2019, le nombre d'observations de nourrissage de Merle noir (*Turdus merula*) (indice de reproduction : transport de nourriture pour le nourrissage des jeunes) est en forte diminution depuis 2021, avec un début de printemps 2023 particulièrement pauvre en données (plus de 50% de diminution par rapport à la moyenne 2020-2021).

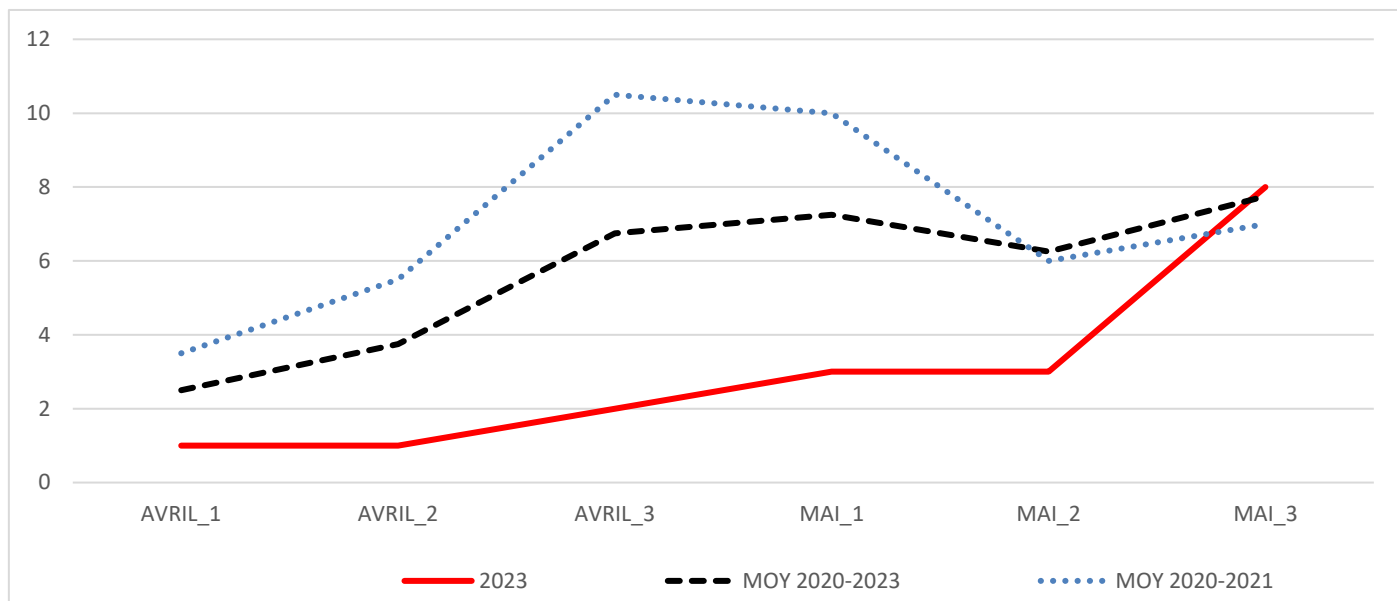


Merlette en quête de nourriture (J.Y. Bartrolich/GOR)

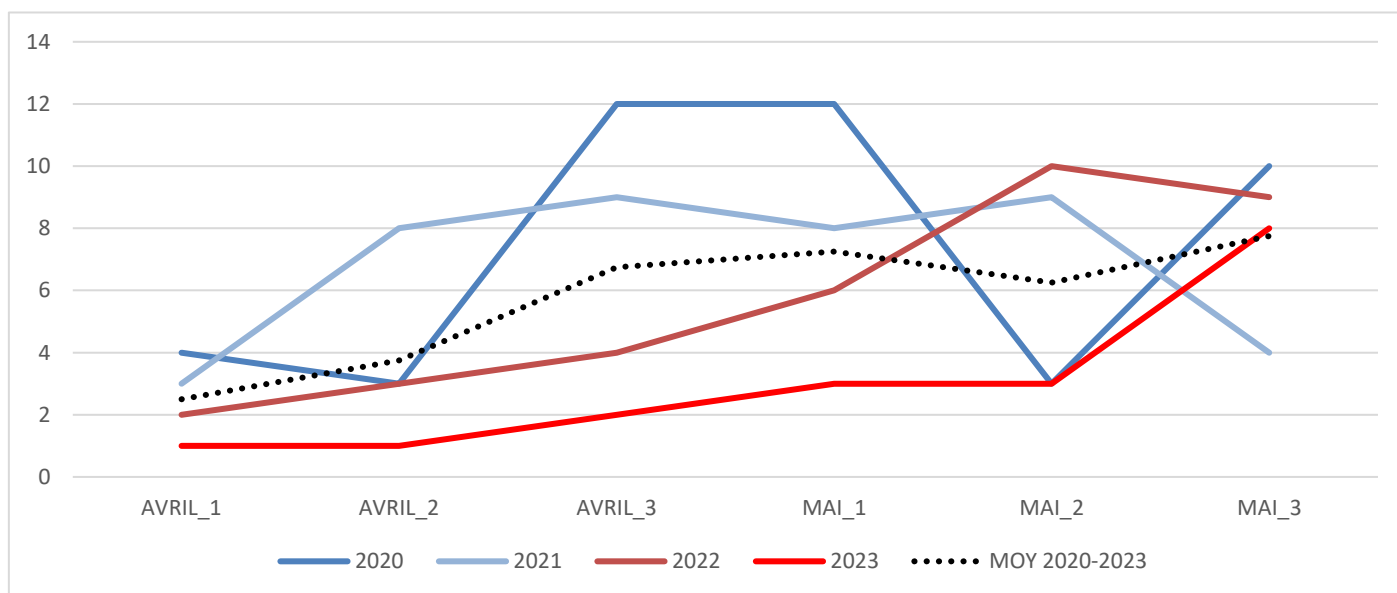
La période avril-mai 2023 se situe bien en dessous de la moyenne 2020-2023. Le pic de nourrissage observé en 2020/2021 (2 printemps qui peuvent être qualifiés d'humides, en particulier 2020) lors de la 3^e décade d'avril et la première de mai, est complètement inexistant en 2023. Remarquons cependant une nette remontée du nombre de nourrissages durant la dernière décade de mai, probablement à mettre en relation avec les dernières pluies enregistrées durant cette période.



Observations de nourrissage des nichées de Merle noir sur avril et mai de 2020 à 2023 en 11 et 66



Nombre d'observations de nourrissage en avril-mai dans l'Aude et les Pyrénées orientales : Comparaison de l'année 2023 avec les moyennes



Merle noir : phénologie du nourrissage des nichées pour chaque année de 2020 à 2023 dans l'Aude et les Pyrénées Orientales sur la période avril-mai



Le décalage de la phénologie de reproduction du Merle noir semble ainsi plus influencé par les précipitations que par la température. Loin d'avancer sa reproduction, le Merle noir semble au contraire être en capacité de la décaler (exemple des années 2022 et 2023), bien que le solde de « nombres de reproduction totales » reste très en-deçà de la moyenne. La réévaluation de ces paramètres à la fin juin nous apportera des éléments d'analyse complémentaires.

Les raisons de cette « absence » de reproduction du Merle noir en période de sécheresse peuvent être mises en corrélation directe avec l'indisponibilité de sa ressource principale pour le nourrissage des jeunes : les lombricidés (« vers de terre »).

En effet, le taux d'humidité très faible du sol, y compris jusqu'à 50cm de profondeur, rend cette ressource complètement indisponible pour les oiseaux (et même après le travail de labour des jardiniers !).

Le Merle noir, oiseau particulièrement commun dans les Pyrénées-Orientales qui a étendu son aire de reproduction à la plaine du Roussillon il y a une vingtaine d'années, n'est certes pas menacé actuellement. Cependant, les éléments recueillis sur cette espèce peuvent être probablement généralisés à beaucoup d'autres espèces, au premier rang desquels les autres grands turdidés : Grive musicienne et Grive draine.

La perte de biomasse de la faune du sol, particulièrement marquée lors des années de sécheresse, pourrait ainsi conduire à de fortes baisses locales d'effectifs (ponctuelles ?) pour plusieurs espèces : Merle noir, grives mais aussi Rougegorge familier.

Au-delà des espèces se nourrissant au sol, une baisse probable (à étudier) de l'effectif reproducteur de nombreuses espèces « sédentaires » - pour lesquelles d'importants contingents nord-européens viennent renforcer les effectifs en période hivernale - pourrait également être de mise lorsque la sécheresse sévit fortement en début de printemps, comme ce fût le cas

en mars/avril 2023. La Grive musicienne et la Fauvette à tête noire en sont deux exemples évidents.

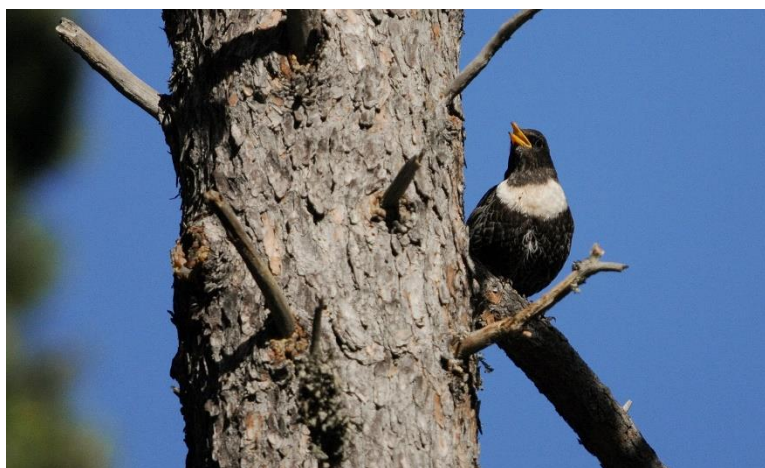
Enfin, et pour finir de passer en revue la famille des grands turdidés, signalons les très faibles effectifs reproducteurs de Merle à plastron notés sur le massif du Canigou en 2021/2022, alors que l'espèce y était assez répandue au début des années 1990 (Dejaifve, 1995). Une évolution climatique défavorable (sécheresses de fin d'hiver ?) pourrait également expliquer, au moins en partie, cette raréfaction à l'échelle de ce massif très particulier au niveau de la climatologie locale. Pour ceux que ça intéresse, n'hésitez pas à consulter notre rapport d'étude sur la Canigou : <https://www.gor66.fr/autres-rapports>

Évidemment, les données ayant servi de base à la rédaction de cet article ne sont que des données opportunistes (acquises sans protocole scientifique de dénombrement) et le nombre de données reste faible sur le territoire considéré, impliquant des biais qui peuvent être importants. Toutefois, la récolte massive de données grâce aux bases participatives permet de nous renseigner sur les variations interannuelles de phénologie (voire d'abondance) des espèces les plus communes. La phénologie de reproduction des différentes espèces nicheuses mérite une attention particulière dans un contexte de changement climatique rapide. Le nombre de couvées et le nombre de jeunes produits en moyenne par couple, par exemple, sont des éléments particulièrement importants pour le bon renouvellement des générations de chaque espèce et donc sur sa survie à moyen/long terme. Sans ces données, issues de chaque ornithologue amateur de la région, de telles analyses ne pourraient être conduites !

...donc n'oubliez pas de contribuer :

<https://www.faune-lr.org/>

<https://www.faune-occitanie.org/>



Merle à plastron (J. Feijoo/GOR)

L'Outarde canepetière dans le Roussillon : historique de la population départementale et bilan de l'année 2023

Florian Olivier

Historique de la population française

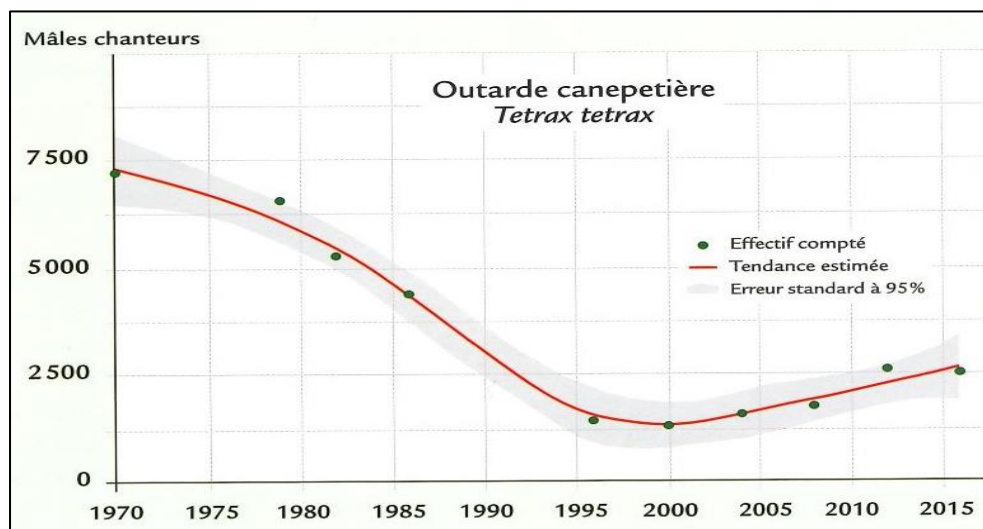
L'Outarde canepetière (*Tetrax tetrax*) est un oiseau de plaine, qui affectionne les habitats steppiques. En France, l'espèce est scindée en deux populations : l'une est migratrice et se situe dans le Centre-Ouest du pays (principalement en ex-région Poitou-Charentes), tandis que l'autre est sédentaire et se trouve sur le pourtour méditerranéen (des Pyrénées-Orientales au Var). La première concentrait 324-330 mâles chanteurs¹ en 2020 et la deuxième, beaucoup plus conséquente, en comptait 2 052 à 2 194 la même année (Poirel, 2022).

La population migratrice subit une forte régression depuis les années 1970 et s'est stabilisée autour de 330 mâles chanteurs dans les années 2000 (Gendre *et al.*, 2018). Aujourd'hui confinée aux plaines du Centre-Ouest, cette population s'étendait auparavant de la Charente-Maritime aux Ardennes (Caupenne, 2015) et était reliée aux autres populations d'Europe centrale, aujourd'hui disparues (Morales & Bretagnolle, 2021). Cette population est la dernière population migratrice d'Europe et peut donc être considérée comme étant la relique de la population française « historique ».

A l'inverse, la population méditerranéenne semble d'apparition récente, puisque l'espèce n'était pas considérée nicheuse avant le XX^{ème} siècle en Méditerranée française (Cheylan, 1985). Depuis cette installation, l'espèce connaît une forte croissance et a colonisé de nombreuses plaines méditerranéennes françaises depuis ses bastions des Bouches-du-Rhône

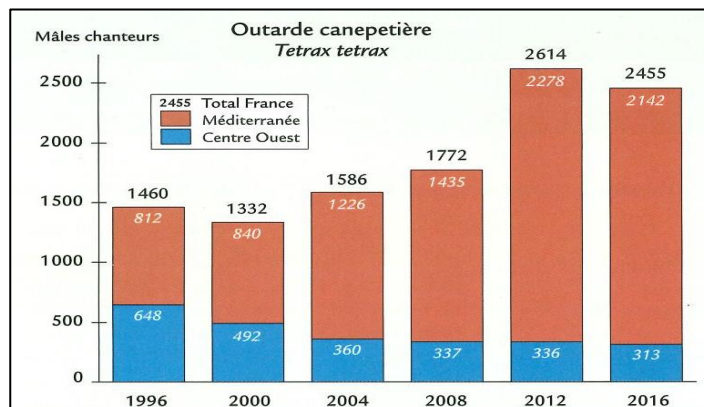
et du Gard. Cette situation est paradoxale puisque la population européenne de l'espèce est globalement en fort déclin. En effet, elle est aujourd'hui restreinte à l'Espagne, le Portugal, la France, l'Italie (Sardaigne) et la Russie (Mañosa & Morales, 2020) et l'espèce a disparu d'une dizaine de pays européens en 100 ans (Morales & Bretagnolle, 2021). L'installation de l'espèce en Méditerranée française puis sa forte expansion pourrait s'expliquer par la déprise viticole importante qui a touché les plaines méditerranéennes du XXI^{ème} siècle (Mañosa & Morales, 2020 ; Bizet & Gilot, 2023) mais nous pouvons émettre d'autres hypothèses, comme un déplacement (et une sédentarisation) des populations du centre de la France vers le sud.

A l'heure actuelle, les départements accueillant le plus d'individus sont les Bouches-du-Rhône, le Gard et l'Hérault, concentrant environ 1920 mâles chanteurs en 2016, soit environ 90 % de la population méditerranéenne française et 80 % de la population nationale (Gendre *et al.*, 2018). La population française d'Outarde canepetière a donc connu une véritable bascule au cours du dernier siècle puisque le Gard et les Bouches-du-Rhône ne concentraient que 10 % de la population nationale dans les années 1980 (Cheylan, 1985).



Évolution des effectifs d'Outarde canepetière en France depuis 1970 (extrait de Gendre *et al.*, 2018).





Évolution du nombre de mâle chanteur par sous-population Centre-Ouest/Méditerranée

Une installation récente dans le Roussillon

C'est dans ce contexte de forte croissance de la population méditerranéenne que l'espèce s'est installée dans les Pyrénées-Orientales en 2008 (Gilot *et al.*, 2013). Aucune mention contemporaine de reproduction n'avait jamais été faite pour l'espèce dans le département. Companyo (1861) la citait comme régulière et abondante au passage en mars et septembre, phénomène qui peut être attribué aux individus migrateurs du centre de la France et peut-être d'Europe centrale.

L'espèce a tout d'abord été contactée en plaine de la Salanque et aujourd'hui, le triangle Salses-le-Château/Rivesaltes/Saint-Hippolyte constitue le bastion départemental de l'espèce. Rapidement, d'autres secteurs satellites ont été colonisés, comme l'aéroport de Rivesaltes, le nord du camp Joffre ou encore le vignoble de Thuir. Il faut noter que la population départementale n'est pas sédentaire (contrairement à la population méditerranéenne « originelle »), puisque seule une dizaine d'observations hivernales ont été recueillies dans le département en 15 ans. Il est donc possible, mais non démontré à ce jour, que les individus de Salanque effectuent une petite migration pour rejoindre les zones d'hivernage importantes situées dans l'Hérault et le Gard.

Les milieux utilisés par l'espèce forment une mosaïque typique de la plaine méditerranéenne constituée de friches agricoles, de vignes et de quelques parcelles plantées de légumineuses (luzerne). Si les vignes enherbées peuvent être occupées par l'espèce (en tout cas les mâles chanteurs), les vergers sont strictement évités (Gilot *et al.*, 2013). Cet attrait pour les friches et les parcelles de luzerne est un trait maintenant bien connu de la population méditerranéenne française (Devoucoux, 2017). La hauteur de végétation est importante et les préférences écologiques ne sont pas les mêmes selon le sexe. Les mâles apprécient une strate herbacée basse voire rase, tandis que la hauteur

optimale pour les femelles et leurs jeunes est de 30-50 cm (Devoucoux *et al.*, 2018).

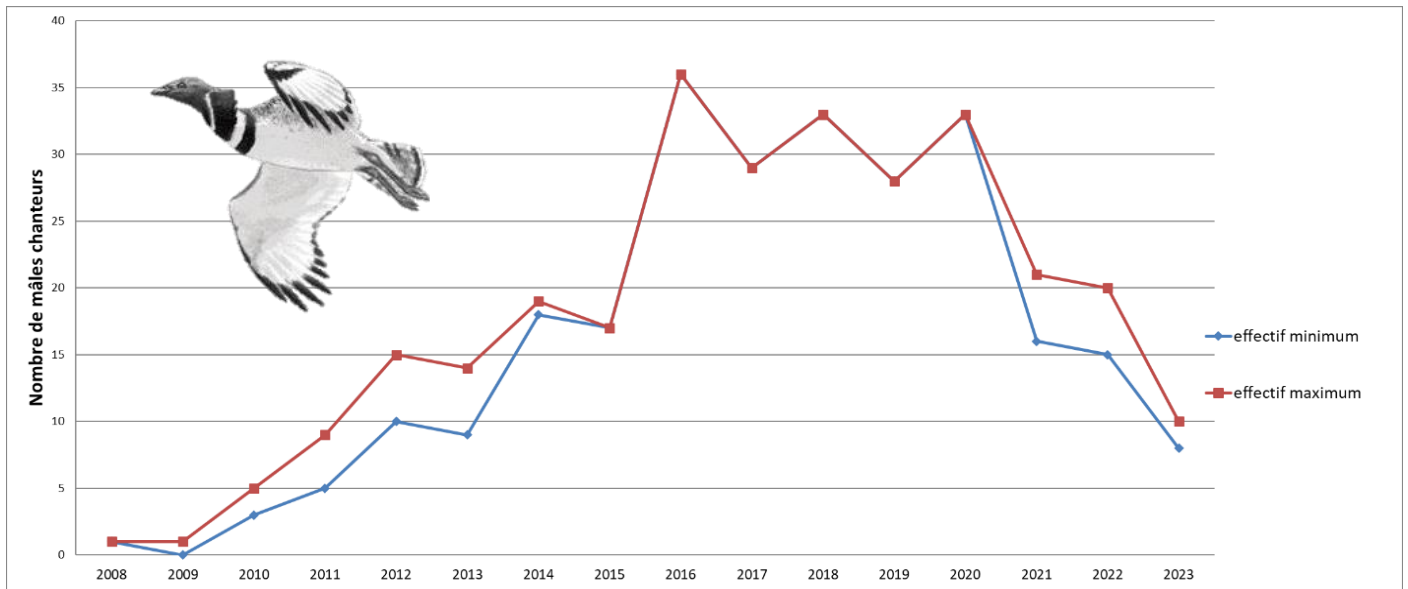
Depuis cette récente installation, le GOR suit chaque année la population roussillonnaise, dans le cadre de la déclinaison régionale du Plan National d'Action (PNA) Outarde canepetière. La méthode de suivi est celle appliquée à l'échelle du pourtour méditerranéen pour le suivi des populations nicheuses : points d'écoutes de 5 minutes réalisés une fois entre le 1^{er} mai et le 10 juin. Dans les Pyrénées-Orientales, 46 points d'écoutes sont ainsi réalisés chaque année en Salanque, en général autour du 10 mai. Les potentielles données opportunistes récoltées au cours de la saison de reproduction sont également utilisées pour définir le nombre de mâles chanteurs sur l'année.

2010 à 2020 : une forte augmentation des effectifs



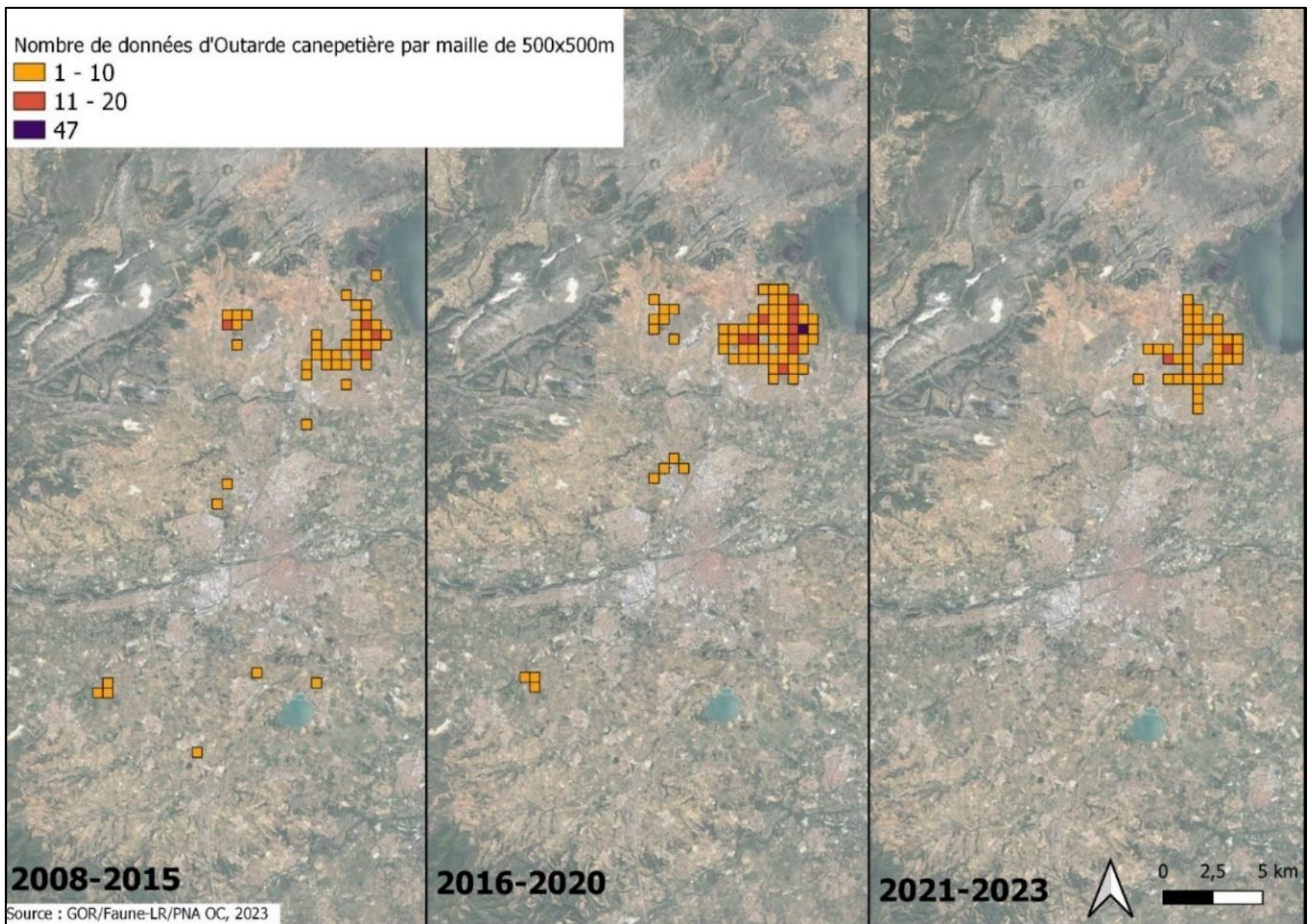
Mâle d'Outarde canepetière (J. Dalmau)

C'est à partir de 2010 qu'une véritable population s'est installée en Salanque avec 4 mâles chanteurs (Gilot *et al.*, 2013). Par la suite, les effectifs ont rapidement augmenté pour atteindre 17 mâles chanteurs en 2015 (croissance annuelle moyenne de 40 %). L'année suivante a vu la population exploser puisque 36 mâles sont comptabilisés, soit une augmentation de 112 % en un an. L'effectif s'est alors stabilisé autour de 30-35 mâles chanteurs pendant 5 ans, de 2016 à 2020 (*Figure ci-dessous*).

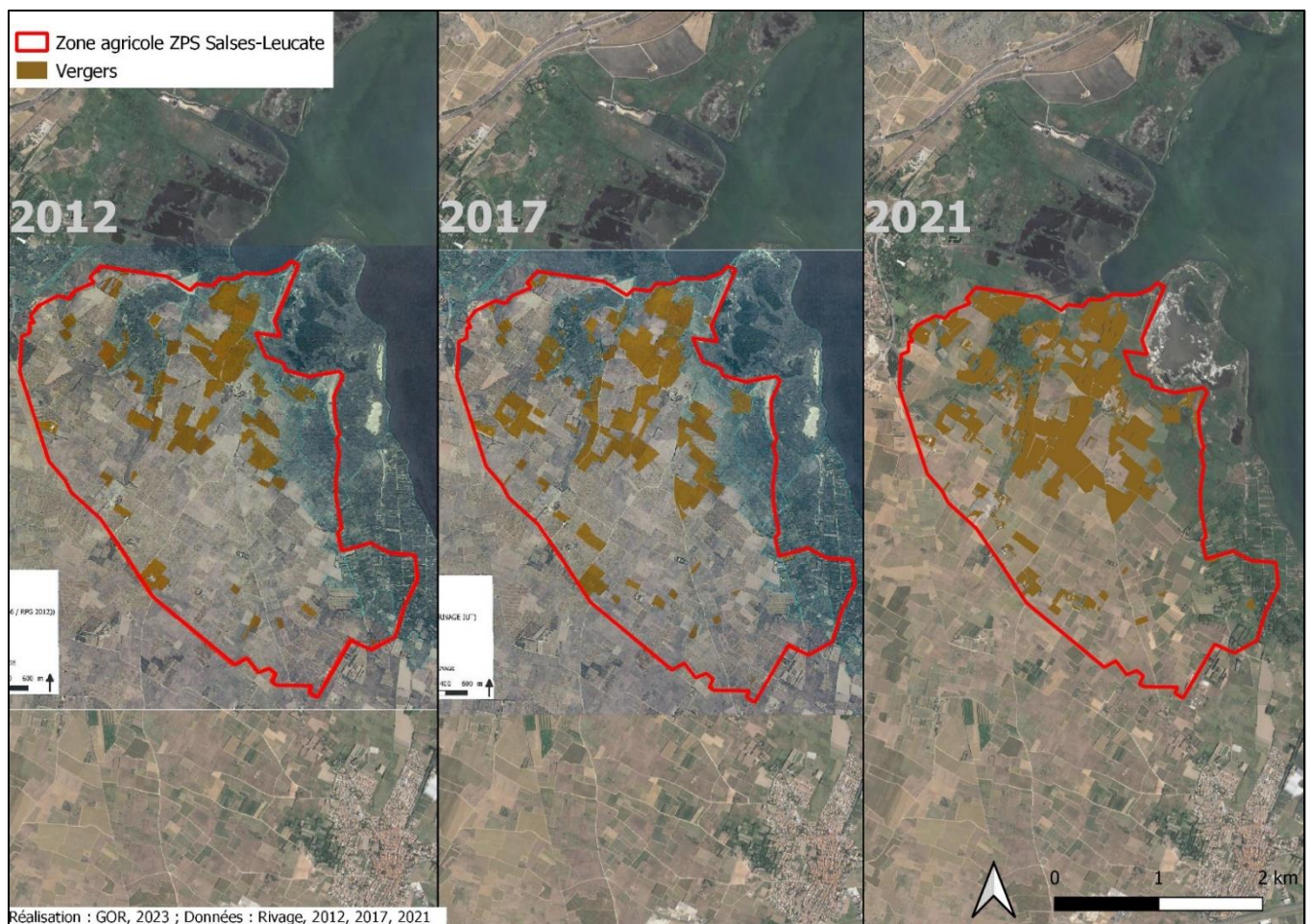


Evolution du nombre de mâles chanteurs d'Outarde canepetière dans les Pyrénées-Orientales depuis l'installation de l'espèce en 2008 (Données GOR/PNA OC ; Dessin S. Nicolle).

2021-2022 : Une première phase de régression liée à la perte d'habitat favorable



Évolution de la répartition de l'Outarde canepetière dans les Pyrénées-Orientales entre 2008-2015 (installation), 2016-2020 (pic de présence) et 2021-2023 (régression).



Évolution des parcelles de vergers dans la « zone agricole » de la Zone de Protection Spéciale (Natura 2000) Salses-Leucate entre 2012, 2017 et 2021. Source : Syndicat Rivage.

La population subit une forte régression de ses effectifs en 2021, de l'ordre de 40 % en un an (GOR, 2021). La population descend alors à 15-20 mâles chanteurs en 2021 et 2022 (GOR, 2022). Cette baisse quantitative se traduit également par une contraction de l'aire de présence de l'espèce dans la plaine de la Salanque, mais également par l'abandon des sites satellites.

Cette régression s'explique en grande partie par la remise en culture de nombreuses friches favorables à l'espèce autour de l'année 2020, afin de planter de nouveaux vergers. Ce phénomène de replantation a été constaté et documenté en Salanque, que ce soit dans la Zone Natura 2000 du « Complexe lagunaire de Salses-Leucate » (*Figure ci-dessus*), ou en dehors. Environ 35 % des habitats favorables à l'espèce ont été replantés au sein de la Zone Natura 2000 sur la seule période 2020/2021 (GOR, 2021).

Par ailleurs, la replantation des friches agricoles au nord du camp Joffre (Mas Peixot) a également entraîné la disparition des outardes de ce secteur. L'espèce y était présente de 2013 à 2019 avec jusqu'à 4 mâles chanteurs (GOR, 2022). En quelques années, ce sont environ 40 ha de friches pseudo-steppiques à très fort enjeu qui ont disparu pour laisser place à une oliveraie irriguée. En

outre, d'autres espèces d'oiseaux patrimoniaux, dont certaines très rares en France, ont été directement impactées (Alouettes calandrelle et calandre, Bruant ortolan, Cochevis de Thékla, Pipit rousseline).

2023 : Un nouvel effondrement de la population lié à la sécheresse

En 2023, un effectif de 8-10 mâles chanteurs est recensé en Salanque, soit une baisse de plus d'environ 75 % par rapport à 2020, ramenant la population roussillonnaise à son effectif de 2011-2012.

L'année 2023 a été marquée par une sécheresse hivernale et printanière sans précédent dans le Roussillon. Au printemps, la végétation des parcelles en friche ou en luzerne abritant l'espèce était beaucoup moins haute qu'habituellement à pareille époque. La hauteur de la végétation est connue pour être un facteur important pour la présence de l'espèce, notamment pour le cantonnement des femelles (Devoucoux *et al.*, 2018).

L'alimentation des adultes est principalement constituée de pousses tendres et d'inflorescences (Géroutet & Oliosio, 2009), notamment de crucifères et légumineuses (comme la luzerne en Salanque). Il est

probable que cette ressource ait manqué à l'arrivée des outardes au printemps, limitant ainsi leur présence. Enfin, la ressource alimentaire animale (notamment en orthoptères, nécessaires à l'élevage des poussins) a semblé très limitée cette année dans ces milieux. Cela semble être la conséquence logique de l'épisode de sécheresse, dont les effets sur la végétation et leurs répercussions sur les populations d'insectes sont connus (Croy *et al.*, 2021).

L'impact de la sécheresse serait donc double pour les outardes :

- réduction de la hauteur de végétation limitant les secteurs favorables à leur cantonnement en début de printemps- perte de ressource alimentaire végétale (pour les adultes) et animale (pour les poussins). Cependant, nous manquons de relevés précis pour mesurer efficacement l'impact de la sécheresse sur la population d'outarde, et ce ne sont là que des hypothèses. De plus, il est possible qu'un effet à retardement des arrachages de friches de 2020-2021 ait eu lieu, les parcelles récemment retournées pouvant encore être favorables une année ou deux (au moins pour les chanteurs) avant la pousse des arbres fruitiers.

D'autres causes ?

Outre la sécheresse et la perte d'habitat, la régression de la population salanquaise peut être expliquée par la dynamique globale de la population de Méditerranée française. En effet, les recensements des dernières années semblent montrer une stabilisation, voire une légère régression des effectifs. C'est notamment le cas dans les populations les plus proches de celle de

Salanque, dans la plaine de Lézignan (11), la Basse Plaine de l'Aude (11 et 34) et le Biterrois (34). Ces populations ont toutes connu un pic d'effectif autour des années 2013 et 2017, pour ensuite décroître légèrement (COGard, 2022). Ce pattern est assez similaire à celui de la population salanquaise, sans pour autant présenter l'effondrement drastique des effectifs que nous connaissons.

Quel avenir pour l'Outarde canepetière dans les Pyrénées-Orientales ?

Face à cette soudaine régression des effectifs d'Outarde canepetière, l'avenir de cette très jeune population apparaît déjà précaire.

La problématique de la perte d'habitats ayant été identifiée, des mesures devraient être prises prochainement pour conserver des couverts appropriés, notamment au sein de la ZPS de Salses-Leucate, par le biais de Mesures Agro-Environnementales et Climatiques (MAEC) dont la mise en œuvre est coordonnée par le Syndicat Rivage (animateur de la zone Natura 2000).

D'autres menaces pèsent sur la population d'outardes. Comme l'ensemble de la plaine du Roussillon, la Salanque subit une pression foncière particulièrement forte. Ainsi, plusieurs projets d'urbanisation pourraient voir le jour dans les années à venir et impacteraient directement les secteurs à outardes. C'est notamment le cas des projets de centre pénitentiaire de Rivesaltes et celui d'extension de la ZAC Mas de la Garrigue Nord, qui se situent tous deux dans des secteurs occupés par l'espèce jusqu'en 2020.



Mâle d'Outarde canepetière en 2022, dans une friche récemment retournée et plantée (F.Olivier/GOR).



Principal habitat utilisé par l'Outarde canepetière en Salanque : la friche viticole (Y. Aleman)

Un autre projet, a priori abandonné, prévoyait l'extension du circuit automobile de Rivesaltes, sur une surface de 53 ha comprenant plusieurs friches à outardes.

Enfin, le projet de la nouvelle ligne ferroviaire Montpellier-Perpignan prévoit la destruction de secteurs encore récemment occupés au nord du Camp Joffre.

Il est trop tôt pour affirmer que l'Outarde canepetière est au bord de l'extinction dans le département. Cependant, les derniers résultats de 2023 confirment la fragilité de la petite population roussillonnaise face à des changements brutaux. Si des actions concrètes de conservation ne sont pas engagées pour limiter la perte d'habitat et si les épisodes de sécheresse deviennent plus fréquents, nous risquons pourtant bel et bien de voir disparaître l'espèce de Salanque, qui nous paraîtra alors bien triste au printemps sans ce « bruit discret qui intrigue », comme l'écrivait Géroutet.

Bibliographie

Caupenne, M. (2015), Outarde canepetière in Issa, N. & Muller, Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO / SEOF / MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

Cheyland, G., 1985. Le statut de la Canepetière *Tetrax tetrax* en Provence. *Alauda* 53 : 90-99.

COGard, 2022. Compte-rendu du Comité de Pilotage de la déclinaison Occitanie du Plan National d'Actions Outarde canepetière.

Companyo, L. (1861). *Histoire Naturelle du département des Pyrénées-Orientales*. Imprimerie de J.-B. Alzine, Rue des Trois-Rois, 1, 1861-1864.

Croy, J.R., Pratt, J.D., Sheng, D., Mooney, K.A., 2021. Climatic displacement exacerbates the negative impact of drought on plant performance and associated arthropod abundance. *Ecology*, 2021, vol. 102.

Devoucoux P. (2017). *Suivi de l'impact du Contournement ferroviaire Nîmes-Montpellier sur la dynamique de la population d'Outarde canepetière des Costières de Nîmes, préconisations de gestion 2018-2037*. Rapport final 2017. UMR 5175 CEFE pour Oc'Via Construction. 175 pages.

Devoucoux, P., Besnard, A., Bretagnolle, V., 2018. Sex-dependent habitat selection in a high-density Little Bustard *Tetrax tetrax* population in southern France, and the implications for conservation. *Ibis* 161-2 : 310-324.

Gendre, N., Éraud, C., Bretagnolle, V. & Dalloyau, 2018. L'Outarde canepetière en France en 2012 et 2016 : effectifs et répartition. *Ornithos* 25-5 : 290-302.

Géroutet, P. & Olioso, G. (2009). *Grands Échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe*. Delachaux et Niestlé.

Gilot, F., Aleman, Y. & Courmont, L., 2013. L'Outarde canepetière *Tetrax tetrax*, nouveau nicheur dans les Pyrénées-Orientales. *La mélano'* 13 : 51-55.

Gilot, F. & Bizet, D., 2023. *Évolution des effectifs de l'Outarde canepetière en Occitanie*. Fiche « Indicateur » pour l'Agence Régionale de la Biodiversité Occitanie.

GOR, 2021. Bilan PNA Outarde canepetière – Partie Pyrénées-Orientales. 9pp.

GOR, 2022. Bilan PNA Outarde canepetière – Partie Pyrénées-Orientales. 7pp.

Mañosa, S & Morales, M.B. in Keller, V., Herrando, S., Voříšek, P. et al. (2020). *European Breeding Bird Atlas 2 : Abundance and Change*. European Bird Census Council & Lynx Edicions, Barcelona.

Morales, M.B & Bretagnolle, V., 2021. An update on the conservation status of the Little Bustard *Tetrax tetrax* : Global and local population estimates, trends, and threats. *Bird Conservation International*, 32(3), 337-359.

Poirel, C. in Quaintenne, G., 2022. Les oiseaux nicheurs rares en France en 2020. *Ornithos* 29-2 : 73-11.

2023 : un grand cru pour les rapaces menacés des Pyrénées-Orientales

Yves Aleman

Gypaète barbu



Gypaète barbu (J.Feijoo/GOR)

Sur les 7 couples cantonnés dans le département, 4 élèvent un jeune. C'est un record historique car depuis son retour, le maximum était de 3 jeunes en 2022. C'est vraiment encourageant de voir nos montagnes se repeupler petit à petit malgré les nombreuses menaces qui pèsent sur cette espèce.

Espèce protégée, classée « En danger », le Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) est le rapace le plus rare d'Europe. En France, il est présent dans les Pyrénées et en Corse. Il a de plus été réintroduit avec succès dans les Alpes et dans les Cévennes. Depuis plusieurs décennies, l'implication de plusieurs acteurs dont de nombreux bénévoles a permis d'accroître les effectifs de Gypaètes barbuis dans les Pyrénées françaises. Ainsi dans les Pyrénées-Orientales l'espèce a fait son grand retour avec la première observation d'un trio en 2001 suivie d'une première ponte en 2002 qui a échoué. Ce n'est qu'en 2003 que le premier jeune prendra son envol. Puis la colonisation commence sur les autres sites.

Vautour percnoptère



Vautour percnoptère (J.Laurens/GOR)

Le Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*) a fait son grand retour dans les Pyrénées-Orientales en 2006 avec l'installation d'un couple nicheur en Conflent après plus d'un siècle d'absence. Puis, un deuxième couple s'est installé en Vallespir à partir de 2012 et c'est donc au printemps 2023 qu'un troisième couple de ce petit vautour s'est installé dans la partie orientale des Corbières. Depuis 2017, des observations répétées de l'espèce dans ce secteur laissent espérer l'installation d'un couple mais les recherches effectuées jusqu'alors étaient restées vaines. Par ailleurs, à l'heure où nous écrivons ces lignes, les trois couples élèvent chacun au moins un poussin. Espérons qu'ils puissent mener à bien leur reproduction jusqu'à l'envol des jeunes ; Voilà une excellente nouvelle pour cette espèce menacée au niveau mondial et qui compte environ 100 couples en France répartis entre les Pyrénées et les Alpes du Sud.

Aigle de Bonelli



Aigle de Bonelli (J.Dalmiau/GOR)

L'Aigle de Bonelli (*Aquila fasciata*), une des espèces de rapaces les plus menacées de France reprend petit à petit ses droits dans nos garrigues. En effet, en 2002 il ne restait plus que 22 couples en France, répartis sur l'ensemble du pourtour méditerranéen entre les Pyrénées-Orientales et la Provence. À cette époque il était à craindre de voir disparaître cet aigle et rien ne laissait espérer une remontée des effectifs. Pourtant 20 ans après, la population a doublé avec 44 couples. Les anciens sites sont réoccupés petit à petit et c'est avec une grande satisfaction que les ornithologues assistent à cette reconquête.

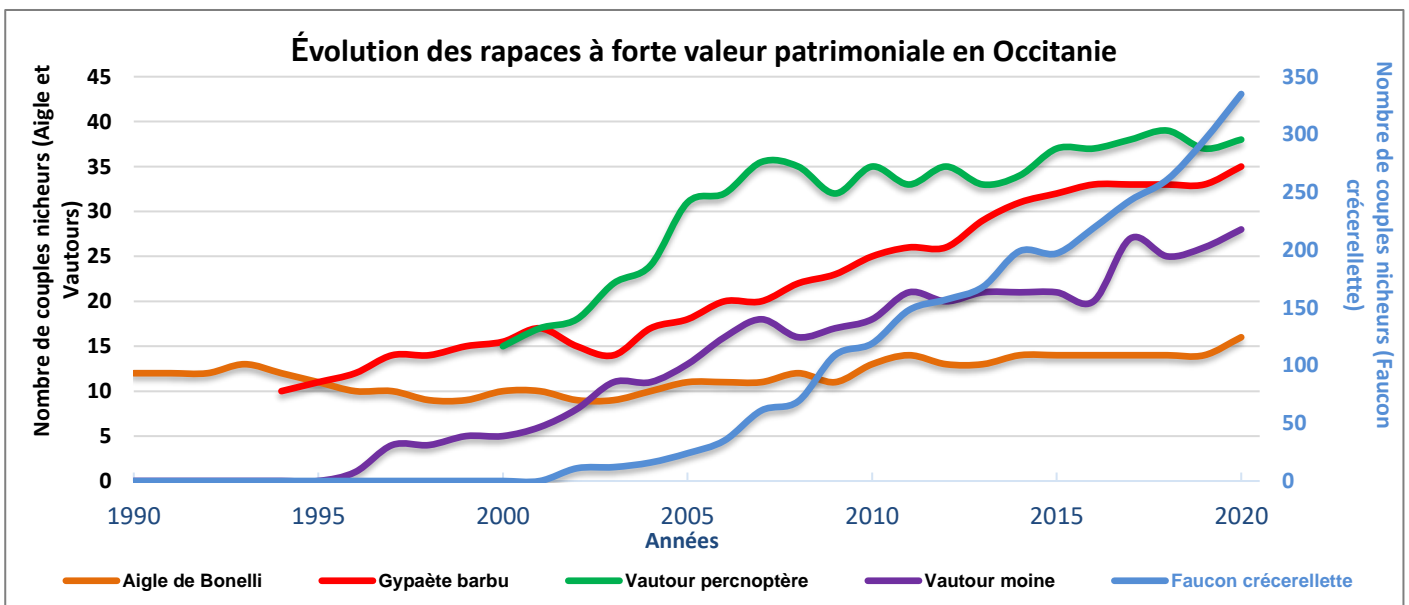
Le département des Pyrénées-Orientales n'échappe pas à ce phénomène. Après en avoir totalement disparu à la fin des années 90, un premier couple s'y est réinstallé en

2004 ... et nous venons de découvrir un deuxième couple début 2023 !

Ce succès est probablement à mettre au crédit de la mise en œuvre d'un Plan National d'Actions dont bénéficie l'espèce depuis de nombreuses années. Toutefois la situation de l'espèce reste fragile car elle est trop souvent victime d'actes de braconnage (tirs et empoisonnement) et d'électrocution sur des lignes électriques. Sur les deux couples maintenant installés dans les Pyrénées-Orientales, un seul a produit un poussin (une femelle) qui a été baguée le 31/05 et elle devrait prendre son envol fin juin. Ce sera le premier jeune né dans les P.O. depuis 2020. Nous espérons que le second couple en phase d'installation se reproduise en 2024.

Comme le montre le graphique ci-dessous, si pour ces trois espèces la situation s'améliore dans les Pyrénées-Orientales, il en est de même pour l'ensemble des départements concernés de la région Occitanie.

Un grand merci à tous les acteurs impliqués dans la protection et le suivi de ces espèces : les Réserves Naturelles Catalanes, l'ONF, l'OFB, Cerca Nature, le GOR, la LPO, les Parc naturel régionaux des Pyrénées Catalanes et Corbières-Fenouillèdes.



Ci-dessus : Évolution des effectifs reproducteurs des rapaces à forte valeur patrimoniale. Sources : PNA Gypaète barbu, Vautour moine, Vautour percnoptère, Aigle de Bonelli et Faucon crécerellette. Sources : animateurs PNA (CEN OC, LPO, NEO), ARB Occitanie

Damier de Godart : connaitre pour mieux protéger

Aurélien Gaunet & Fabien Gilot

La première phase du projet « Conservation du Damier de Godart (*Euphydryas desfontainii*) en France », piloté par le GOR, arrive bientôt à son terme.

Si la première année a été essentiellement consacrée à l'amélioration des connaissances sur les dernières stations de cette espèce très localisée en France (3 stations, dont 2 dans les Pyrénées-Orientales), l'année 2023 a permis de développer la communication à destination des habitants des communes concernées.

Une conférence, suivie d'une sortie sur le terrain, a ainsi été organisée sur les communes de Fosse (66) puis de Salvezines (11) afin de présenter l'espèce, son cycle de vie, les menaces et les actions qui permettront de le conserver. Aurélien Gaunet a su, comme à son habitude, captiver l'auditoire et les participants ont pu voir évoluer cette espèce rare dans son milieu. Nul doute que, maintenant, les habitants auront à cœur de préserver « leurs » Damiers de Godart !

La plaquette de sensibilisation du projet et de nombreuses autres informations sur cette espèce sont téléchargeables sur la page dédiée à ce projet sur notre site web :

<https://www.gor66.fr/damier-de-godart>

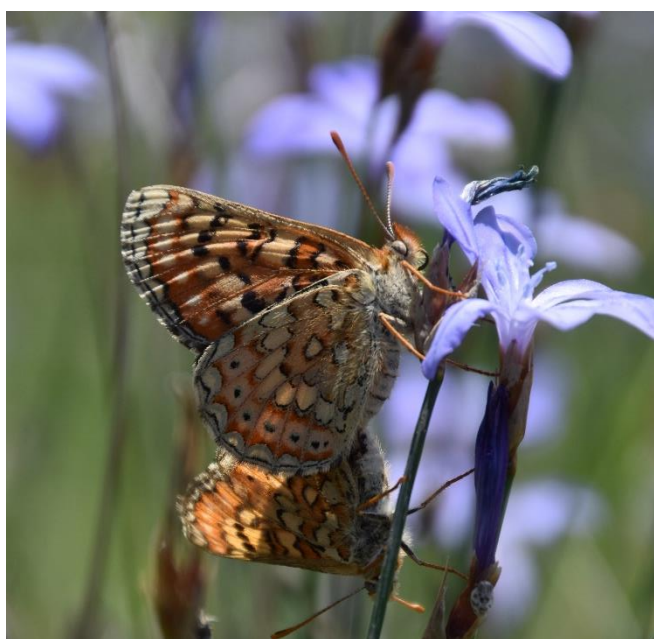
Le projet « Conservation du Damier de Godart en France » est piloté par le GOR, en partenariat avec le CEN Occitanie, et est financé par le Plan de Relance (Union Européenne, OFB) et le Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales.



Conférence sur le Damier de Godart à Fosse (Cindy Montech/CEN)



Sortie avec les habitants de Fosse (Emy Debono-Bracco/GOR)



Accouplement de Damier de Godart (Aésane Meric/GOR)



Financé par
l'Union européenne
NextGenerationEU



Bilan de la migration pré-nuptiale 2023 à Leucate

Gabriel Caucal

Introduction – Méthodologie

Contrairement aux 3 précédentes saisons suivies quotidiennement du 15 février au 31 mai, ce printemps 2023 n'a pas pu bénéficier de la même pression d'observation faute de financement et de présence d'un observateur permanent. Néanmoins, la passion et la rigueur collectives n'ont pas été altérées pour s'adapter à cette situation et couvrir le mieux possible l'intégralité des journées où la tramontane (vent de nord-ouest) balayait les falaises de Leucate ! Au cours de ces séquences, les techniques de recensement et de saisie des observations menées lors des années antérieures ont été employées. Il n'est évidemment pas possible de comparer prudemment le jeu de données de ce cru 2023 aux précédents, au vu de son échantillonnage. Cet investissement méritait cependant une synthèse qui revient sur les moments forts de passage pour certaines espèces, des atmosphères de migration dont cette sphère a le secret et quelques effectifs journaliers remarquables pour la façade Méditerranéenne.



Martinet noir (Stéphane Noell)

L'Alouette des champs, star du mois de mars !

Alors que cette espèce n'avait été que faiblement comptée lors de l'ensemble des précédentes saisons (maxima de 851 individus en 2020), la journée du 11 mars fut particulièrement remarquable avec ses 2831 individus ! Bourdonnant tout autour de nous, des groupes de 70, 80 et même 90 oiseaux passaient de la lagune à la mer entre 08h et 10h, période la plus intense des mouvements. Intervenant de manière soudaine et sans nette durabilité (seulement 128 individus le 12 mars), cette journée s'insère dans le pattern de passage connu pour l'espèce sur le pourtour Languedocien

comme en témoignent les sessions du 11-12 mars 2023 (12 811 oiseaux) et du 29 mars-2 avril 2015 à l'étang de l'Ayrolle (28 243 individus) représentant respectivement pour cette station, la totalité ou près des trois quarts du total saisonnier. Se déplaçant dans un couloir aérien en moyenne quelques mètres au-dessus des groupes de grandes Grives et flux de Fringilles passant eux au ras des Pins d'Alep, ces vagues d'Alouettes resteront dans les mémoires de l'équipe en place. Le cliquetis des cliqueurs succédait aux cris roulés de ces dernières, aux doux cris des Pinsons des arbres. En effet, ces derniers ne furent pas en reste au cours de cette journée avec près de 34 000 oiseaux dénombrés, nouveau record journalier pour les falaises de Leucate ! De par son statut d'espèce recensée quotidiennement lors du mois de mars, cette donnée est plutôt classique à tous les niveaux (phénologie, similitude quantitative avec les précédents ruzhs). En revanche, la migration de 179 Grives draines et 52 Grives litornes l'est beaucoup moins eu égard aux connaissances historiques, relatives à ce spot et aux stations voisines. Les séances excédant 150 individus semblent irrégulières/rares en Languedoc-Roussillon pour la draine (203 oiseaux lors de la même journée en 2020 à Leucate, effectif exceptionnel de 2853 oiseaux le 5 mars 2016 à Canet-en-Roussillon) alors que cet effectif de Grive litorne n'avait jamais encore été dénombré dans la région, la meilleure matinée ayant eu lieu à Port-la-Nouvelle (Combe des Buis) le 4 mars 2019 avec 25 individus.



Bergeronnette printanière (Louis Sallé)

Ce week-end fantastique de migrateurs partiels s'est magnifiquement conclu par 710 Hirondelles de rochers passant par petits groupes de 5-10 individus entre 12h et 14h le 12 mars, permettant de dépasser la précédente meilleure journée pour l'espèce sur les Falaises.



Mois d'avril : une espèce majestueuse aux rendez-vous, des passages légèrement précoces !

Le Martinet à ventre blanc est une des principales espèces des falaises de Leucate. La séance du 3 avril est à mettre en exergue, le passage magique de groupes de plusieurs dizaines d'oiseaux à quelques mètres du spot ravissant l'ensemble de l'équipe présente ce jour-là. Ces **635 oiseaux** représentent une grande part des 1482 oiseaux recensés sur l'ensemble de la saison et malgré l'inventaire non quotidien, l'effort accordé ce printemps permet d'atteindre un total se rapprochant de la moyenne annuelle (1868).

Quelques effectifs journaliers plutôt précoces pour des espèces transsahariennes sont à souligner. Ainsi, 15 212 Martinets noirs étaient ainsi comptabilisés dès le 17 avril, soudainement présents par milliers. Les trois dernières heures de comptage ce jour-là furent le théâtre des premiers ballets incessants d'arc noirs ceinturant les falaises entre terre et mer ! Lors des saisons échantillonnées quotidiennement, il fut nécessaire d'attendre à minima le 20 avril pour atteindre ce total.

Dans une moindre mesure, les 625 Bergeronnettes printanières en cumul enregistrées lors des sessions du 4 et 5 avril sont à mentionner, une telle phénologie n'ayant été constatée qu'à une reprise les saisons précédentes (2021).



Bondrée apivore (Pierre Chalard)

Mois de mai : tramontane gagnante, Bondrées désordonnées, Martinets et Serins en duo des derniers jours !

Ces dernières semaines de comptage ont été couvertes de manière exceptionnelle par la tramontane. En effet, pas moins de 22 jours furent relevés avec ce type de vent. À titre de comparaison, ces conditions optimales étaient représentées à 13 reprises en 2020, 11 en 2021 et 13 en 2022. Au cours de cette partie, les Martinets noirs furent comme de coutume comptés par milliers lors de plusieurs séances, à commencer par celles du 18 et 19 mai où un cumul de 66 851 oiseaux fut dénombré ! En flux continu entre 08h et 11h puis entre 17h et 20h au cours de ces journées, un tiers du passage saisonnier était donc dénombré en 12h !! Effectuant parfois de courtes virevoltes dans leurs mouvements incessants, chassant dans les nuées ou à quelques centimètres de la falaise, cette espèce embellit sans conteste la sphère. Ces bulles mouvantes laissent quelques secondes place au vide puis les salves d'oiseaux suivantes s'empressent de remplir à nouveau nos regards : concentration et joie intérieure pour l'observateur face à la pureté de l'intensité migratoire à son paroxysme.

Parfois à des altitudes vertigineuses (y compris lors des premières heures de comptage le 11 mai) malgré le vent de face, les Bondrées apivores ont animé le décompte lors de plusieurs journées du début du mois avec notamment 4440 individus les 10 et 11 mai. Mettant par moments aux supplices nos cervicales eu égard à leurs mouvements indécis, les groupes s'entremêlaient au rythme du vent. Ces magnifiques rapaces nous ont aussi souvent offert de sublimes proximités d'observation à quelques mètres des falaises. Se déplaçant parfois juste au-dessus de l'écume, l'originalité du passage de l'espèce à Leucate est une curiosité pour beaucoup d'ornithologues !

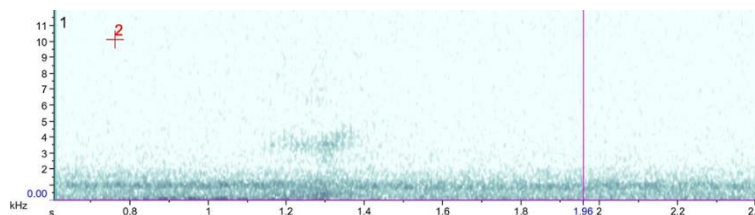
Les déplacements régulièrement intenses du Serin cini lors des milieux de matinée auront été la spécificité du mois de mai. Les deux dernières décades de mars et la première d'avril correspondent à la phénologie classique de passage de ce Fringille. Cette année, 5205 individus ont été dénombrés en mai (541 le 22!) soit près de dix fois plus que le meilleur total sur ce mois (598 en mai 2022) collecté lors des trois saisons précédentes !! Une migration tardive de populations nicheuses de plus en plus nordiques chez cette espèce peut-être une explication. Cette synthèse est évidemment là pour ouvrir la discussion alors que le mois de mai correspond à l'époque des secondes pontes pour les populations méridionales.

Les Falaises de Leucate et son lot de surprises !

Dans ce registre, l'observation de cet Aigle impérial le 14 mai restera pour toujours dans les annales de ce suivi (1ère mention). Que ce soit lors du moment de son passage ou dans le travail lié à son identification, cet oiseau représente à lui seul le sel d'un suivi de la migration ! L'émotion de voir de l'or dans nos longues-vues, l'adrénaline accompagnant cet instant ont laissé place à de nombreuses heures visant à détailler la mue, la coloration de chaque plume de cet individu, pour arriver à ce diagnostic. Quelques secondes de grâce encore passionnante à ce jour !

Plus classique, le début du mois d'avril fut l'occasion de voir le seul Busard pale de la saison, un mâle adulte le 5. Ce cru 2023 est aussi globalement intéressant pour deux autres espèces orientales que sont le Pipit à gorge rousse (5 oiseaux) ou le Faucon kobez (14 individus).

D'autre part et grâce au précieux travail d'Alain Rouge, quelques nuits ont pu être enregistrées entre le 30 avril et le 12 mai. Un cri de Marouette de Baillon fut perçu le 7 mai après analyse des sonagrammes. Il s'agit de la première mention pour le suivi.



Sonogramme de Marouette de Baillon (Alain Rouge)

Conclusion/remerciements

En dépit d'une pression d'observation/méthodologie différente sur cette saison 2023, 516 heures auront permis de dénombrer 393 706 individus de 136 espèces en migration active. Ces résultats continuent concrètement de positionner les falaises de Leucate comme une place très forte pour analyser le flux migratoire printanier arrivant sur le territoire français.

Sans l'implication d'un réseau d'observateurs passionnés (104), cette saison menée intégralement de manière bénévole aurait été bien moins enrichissante à tous les niveaux ! Par exemples, les différentes équipes ont pu profiter au cours d'une même heure d'un Pigeon colombin, de milliers de Martinets et de 3 Macareux moines au large des falaises ou encore d'un vol de 17 Canards pilet surplombant des groupes d'Hirondelles de fenêtres ! Les merveilleux souvenirs naturalistes sont innombrables tout comme ces fantastiques retrouvailles entre observateurs venus des quatre coins de la France, de Belgique, de Suisse, des Pays-Bas et même de Nouvelle-Zélande !

Que tout le monde soit ici remercié chaleureusement. En premier lieu Bruce Basso ayant magnifiquement facilité la logistique de la saison en m'hébergeant et en aidant souvent sur le spot, Sébastien Roques pour avoir été à l'initiative de ce fantastique projet et régulièrement sur la station cette saison.

Un grand merci aussi à l'ensemble des observateurs ayant passé de plusieurs jours à une heure sur le site, en espérant ne pas en oublier : Sébastien Mauvieux, Raphaël Mauvieux, Philippe Jenard, Marine Jambéau, Eric Cuvelier, Stéphane Noell, Sati Boulicot, Emma Fabre, Alexandre Hamon, Maxence Fouillade, Diego Rambert, Sylvain Albouy, Julie Bardy, Fred Garcia, Théo Aubry, Philippe Meyer, Marie-Rose Meyer, Tilian Molnar, Jonathan Meire, Mathieu Decoene, Alain Rouge, Karine Ayme, Cassandra Pailhez, Caroline Pailhez, Anthony Goubin, Pascal Médart, Robin Ters, Colin Pellerin, Maud Quéroué, Théophile Schuler, Anthony Chaillou, Jacques Deflandre, Marie-Christine Swinnen, Jean-Yves Barnagaud, Cyprien Daide, Lucas Roger, Elisa Heydon, Lucie Donadille, Christine Sombardier, Gilbert Bordage, Alban Jouet, George Thain, Jean-Claude Tocabens, Nicole Tocabens, Benjamin Luneau, Loraine Simon-Chautemps, Céline Van Haecke, Vincent Mathez, Arnaud Amaury, Ismaël Boulicot, Sabine Krings, Charlotte Bailly, Laurent Spanneut, Jean-Noël Rieffel, Rodolphe Benmouhoub, François Méranger, Delphine Ducoeur, Benoît Papegaey, Louis Sallé, Jean-Charles Delattre, Christophe De Franceschi, Corentin Rivière, Alain Confais, Hervé Gauche, Guénoles Chavrier, Mathilde Bernasconi, Claudette Hallery, Cédric Peignot, Vincent Delcourt, Raphaël Certain, Emmanuel Brulebois, Kristen Thébault, Maxime Lecardonnel, Loan Delpit, Aloïs Rouillère, Thelma Nectoux, Chloé Fournier, Mélanie Deydier, François Daronnat, Barbara Forest, Pierre Chalard, Steven De Bie, Juliette Martin-Pigeonnier, Dominique Clément, Thibaud Daumal, Jean-Pierre Marie, Nathan Ranc, Mélissa Sanchez, Nicolas Haquet, Alice Stapelfeld, Jory Fuser, Roxane Boch, Justine Hazera et David Le Guennec.

Merci enfin aux amis permanents d'autres stations françaises de suivi (Paul Capbern, Guillaume Peplinski et Louis Félix en particulier) pour nos échanges enrichissants tout au long de la saison.

Viva Leucate et longues vies aux atmosphères des suivis de la migration !



Accenteur alpin (*Prunella collaris*) : Une observation originale dans Prades le 26/01 (B. Pons). **Aigle botté** (*Aquila pennata*) : hivernants observés à Perpignan jusqu'à début avril. Un couveur en Basse Cerdagne le 17/05 (C. Gautier). Absent malgré recherches en Haut-Fenouillèdes. **Aigle de Bonelli** (*Aquila fasciata*) : un jeune à l'envol et un nouveau couple en cours d'installation. **Aigle royal** (*Aquila chrysaetos*) : échec de la reproduction pour 3 des 4 couples collinéens. **Aigrette garzette** (*Egretta garzetta*) : un total de 145 individus dans le département au comptage Wetlands de la mi-janvier. **Alouette calandrelle** (*Calandrella brachydactyla*) : retrouvée dans le sud de la plaine du Roussillon avec deux chanteurs à Fourques le 27/05 (D.Thibault). **Alouette lulu** (*Lullula arborea*) : premier nourrissage des jeunes détectés le 20/04 à Canohès (Y.Demonte). **Autour des palombes** (*Accipiter gentilis*) : un oiseau parade le 12/03 à La Bastide (F. & L. Gilot). **Avocette élégante** (*Recuvirostra avosetta*) : au moins 287 le 12/02 à Canet (L.Vallverdu). **Balibuzard pêcheur** (*Pandion haliaetus*) : Un individu pas pressé de regagner ses sites de nidification, toujours présent dans les roselières de Salses le 31/05 (F.Olivier). **Bec-croisé des sapins** (*Loxia curvirostra*) : Des jeunes nourris par les parents le 01/03 à Font-Romeu (F. Caminade). Cette espèce est probablement le seul passereau de France à calquer sa reproduction non pas sur la saison, mais sur la maturité des graines de pins. Il peut donc se reproduire en plein hiver. **Bécasseau de Temminck** (*Calidris temminckii*) : 2 observations pour ce limicole rare, l'une le 25/04 à Canet-en-Roussillon (A. Suau) et l'autre le 29/04 au Barcarès (J.-C.Delattre). **Bécasseau maubèche** (*Calidris canutus*) : 5 individus le 14/05 à Canet (G.Van Schoorisse). **Bécassine sourde** (*Lymnocyptes minimus*) : présence inattendue d'un individu en halte dans le maquis de Port-Vendres le 12/04 (M.Aubry). **Bergeronnette de Yarrell** (*Motacilla alba yarrelli*) : un oiseau le 05/03 à Torrelles (B.Vollot) puis un le 06/05 au Barcarès (C.Peignot). Premières données depuis 2010. **Bondrée apivore** (*Pernis apivorus*) : Le « top jour » de la migration est atteint le 08/05, où au moins 1 431 oiseaux sont observés, dont 827 en 30 minutes à Perpignan (F.Gilot). **Bruant mélanocéphale** (*Emberiza melanocephala*) : un mâle chanteur le 25/05 à Ponteilla (A.Pujol). Deuxième donnée départementale. **Butor étoilé** (*Botaurus stellaris*) : totalement disparu de l'étang de Canet et un seul chanteur dans les sagnes de Salses. **Chevêchette d'Europe** (*Glaucidium passerinum*) : aucune donnée sur les 78 points d'écoute réalisés dans le cadre de l'étude

sur les petites chouettes de montagne (GOR/ONF/CERCA/RN). **Chocard à bec jaune** (*Pyrrhocorax graculus*) : un groupe de 200 à Porté-Puymorens le 10/01 (C. Vathelet). **Cigogne blanche** (*Ciconia ciconia*) : Plus de 8000 comptées à Saint-Nazaire en migration entre le 04/01 et le 02/05 (C.Navarro). **Cigogne noire** (*Ciconia nigra*) : un joli groupe de 14 en migration 13/04 au Boulou (L.Vallverdu). **Circaète-Jean-le-blanc** (*Circaetus gallicus*) : pic du passage atteint le 11/03 avec 526 ind recensés à Ille. **Cisticole des joncs** (*Cisticola juncidis*) : Année paraissant très mauvaise pour l'espèce, probablement en raison de la sécheresse. **Corbeau freux** (*Corvus frugilegus*) : mauvaise année pour la reproduction à Perpignan avec la quasi-totalité des colonies désertées. Conséquence probable de la sécheresse. **Crabier chevelu** (*Ardeola ralloides*) : possible installation d'un couple nicheur dans la réserve écologique de Villeneuve-de-la-Raho. **Echasse blanche** (*Himantopus himantopus*) : quelques rares couples nicheurs en bordure de l'étang de Salses et sur la mare de Sainte-Marie. **Effraie des clochers** (*Tyto alba*) : un nichoir occupé à Canet. (J.Hiard). **Faucon crécerellette** (*Falco naumanni*) : Retour de l'espèce après la reproduction de 2021. (Année blanche en 2022 !) Au moins 5 individus (3 mâles et 2 femelles) en installation à Rivesaltes le 26/04 (F. Olivier & M. Aubry). **Faucon kobez** (*Falco vespertinus*) : début mai, stationnement prolongé d'au moins 5 oiseaux à la Cabanasse (C.Vathelet) et d'au moins 8 à Saint-Nazaire (N.Romet *et al.*). **Fauvette à lunettes** (*Sylvia conspicillata*) : au seuil de l'extinction dans le département malgré l'observation d'un couple à Tautavel le 26/05 (A.Pujol).



Fauvette à lunettes (Jacques Dalmau/GOR)

Fauvette mélanocéphale (*Sylvia melanocephala*) : espèce la plus saisie sur la période (2 310 données). **Fauvette orphée** (*Sylvia hortensis*) : L'espèce continue sa progression en plaine du Roussillon avec une première observation sur la réserve écologique de la Raho, le 26/05 (F. Olivier).

Flamant rose (*Phoenicopterus roseus*) : Le comptage annuel des flamants sur l'arc méditerranéen s'est fait fin mai. Dans le département, 29 individus sont comptés à Salses (F.Olivier) et 152 à Canet (G.Escoubeyrou & T.Lefebvre). **Fuligule nyroca** (*Aythya nyroca*) : stationnement continu de plusieurs individus (max 5 le 04/01 - Y.Berthault) dans les bassins de lagunage du Barcarès depuis le mois d'août 2022 ! Une nidification à rechercher ? **Gobemouche noir** (*Ficedula hypoleuca*) : maximum du passage enregistré dans la deuxième quinzaine d'avril avec un maximum de 40 observations pour la seule journée du 26/04. **Goéland railleur** (*Chroicocephalus genei*) : observé à l'unité à 3 reprises entre janvier et mai sur l'étang de Canet (R.Counienc, J.Piette et M.Aubry). **Grive litorne** (*Turdus pilaris*) : max de 160 le 23/01 à Eyne (RN Catalanes). Deux oiseaux ayant un comportement territorial sont observés le 09/04 à Font-Romeu (E. Champion). **Grue cendrée** (*Grus grus*) : passage important détecté entre le 10 et le 15/03 et les dernières le 03/05 à Saint-Nazaire (B.Boscher). 2 observations inhabituelles en avril dans le Capcir dont une de 3 individus au bord de l'étang de Puyvalador le 14/04 (P.Fabregat). **Guépier d'Europe** (*Merops apiaster*) : la plupart des colonies connues sont désertées et le passage migratoire enregistré à Saint Nazaire est le plus faible enregistré au cours des 5 dernières années avec seulement un peu plus de 1000 individus (C.Navarro). **Guillemot de Troil** (*Uria aale*) : Le Guillemot de Troil rejoint la liste des oiseaux observés dans les Pyrénées-Orientales ! Cet alcidé (famille des pingouins) est un hivernant fréquent en atlantique mais est rarissime en Méditerranée



Le premier Guillemot des PO, avec un Macareux moine (S. Roques)

Cette observation exceptionnelle est peut-être à mettre en relation avec l'afflux important de Pingouins tordas constaté en Méditerranée l'hiver dernier. C'est dans le cadre d'un suivi mené par le Parc naturel marin du golfe du Lion auquel participe le GOR que cette découverte a été faite. Un autre oiseau a été vu le 20/05 dans le même contexte (R.Hubert). **Hibou des marais** (*Asio flammeus*) : un cadavre découvert dans les bassins de lagunage du Barcarès le 28/03 (F.Olivier). Suspicion de destruction volontaire par tir sur un site victime de braconnage récurrent. **Léiothrix jaune** (*Leiothrix lutea*) : une petite colonie découverte à Lesquerde : entre 2 et 5 oiseaux les 10 et 11/01 (F.Terrier). A signaler également un cadavre

trouvé à Angoustrine le 29/05 à plus de 2000 m d'altitude ! (A. Le Texier). **Macareux moine** (*Fratercula artica*) : remarquable série d'observations pour cette espèce avec des groupes très importants au large de nos côtes : 43 le 21/02, 22 le 22/03, 46 le 06/05, 45 le 31/05 (S.Roques et al). Du jamais vu ! **Marouette poussin** (*Porzana parva*) : un mâle trouvé mort le 20/03 à Salses (cf photo ci-contre ; B.Basso/RIVAGE) et un mâle observé le 09/04 au Barcarès (F.Terrier). Il s'agit des premières observations depuis 2020 pour cette espèce très discrète. **Martinet à ventre blanc** (*Apus melba*) : le couple découvert en 2022 sur le Castillet à Perpignan est à nouveau présent ce printemps, dès le 30/03 (Y.Aleman). **Mouette mélanocéphale** (*Larus melanocephalus*) : un oiseau à Perpignan le 13/01 (F.Gilot). Première mention de cette espèce à Perpignan depuis 2010 ! **Mouette pygmée** (*Hydrocoloeus minutus*) : passage exceptionnel détecté en mars : minimum 1600 ind le 22/03 au large d'Argelès (S.Roques) puis 689 le 31/03 au Cap Béar (M.Bougeois) et enfin 432 le 21/04 toujours au Cap Béar (F.Olivier). **Mouette tridactyle** (*Rissa tridactyla*) : remarquable série d'observations tout au long de la période pour cette espèce peu commune avec parfois des groupes importants : 25 le 12/02 au large du Barcarès (S.Roques) ; 46 le 22/03 au large d'Argelès (S.Roques) ; 30 le 14/05 au Cap Béar (P.Bonfils). **Océanite tempête** (*Hydrobates pelagicus*) : 12 le 31/05 au large du Barcarès et 8 le 04/06 au large de Canet (F.Escot). **Pinson du nord** (*Fringilla montifringilla*) : jolis groupes en montagne avec un maximum de 200 le 27/02 à Bourg-Madame (A.Burgas). Encore un observé à la mangeoire à Cerbère le 28/03 (I.Martinez-Arrabal). **Rougegorge familier** (*Erithacus rubecula*) : Remarquable série d'observations en période de reproduction à Perpignan, mettant en lumière la progression de l'espèce en plaine. **Rougequeue à front blanc** (*Phoenicurus phoenicurus*) : si l'espèce poursuit son installation dans le département, elle semble se concentrer sur certains « bastions ». Remarquable densité dans le parc Bir Hakeim à Perpignan avec 4/5 couples (F.Gilot) et dans la pinède de Saint-Estève avec 4/5 couples également (Y.Aleman). **Sterne caugek** (*Sterna sandvicensis*) : stationnement de groupes importants sur l'étang de Canet dans la deuxième décennie d'avril avec un maximum de 461 le 19/04 (F. Olivier). **Tarier pâtre** (*Saxicola rubicola*) : Une autre espèce semblant pâtir de la sécheresse ! 506 observations sur la période contre 950 en moyenne les dernières années aux mêmes dates. **Vautour moine** (*Aegypius monachus*) : 3 observations sur la période dont la dernière le 13/05 à la Cabanasse (C.Vathelet).

Lézard ocellé (*Timon lepidus*) : 71 données sur la période dénotant l'intérêt particulier porté à l'espèce (dont de nombreux suivis menés par le GOR). 17 de ces données ont été relevées dans la Réserve de Jujols, à plus de 1100 mètres d'altitude. Le Lézard ocellé est également bien présent en plaine et sur le littoral. Le pic d'observation est noté en avril, avec 34 données au cours du mois. Le 29 mai, un individu « arboricole »



Lézard ocellé arboricole
(Mathurin Aubry/GOR)

observé (M. Aubry) à Tautavel. **Psammodrome d'Edwards (*Psammodromus edwardsianus*)** : les premières observations de l'espèce ont lieu le 12 février sur les communes du Barcarès (J. Jalabert) et Canet (T. Van Rijswijk). Aucune donnée récoltée entre le 12 février et le 6 avril. Le 6 avril, une observation au sud sur la commune de Thuir (R. Counienc), donnée à l'écart des autres noyaux de populations connues. Également, le 8 avril, un mâle est noté sur la commune de Saint-Paul-de-Fenouillet (F. Terrier), soit très à l'ouest pour l'espèce. A Torreilles, 15 individus sont observés le 18 avril (A. Gaunet). **Psammodrome algire (*Psammodromus algirus*)** : espèce très commune dans le département. 270 observations sur la période dont 269 en dessous de 1100 mètre d'altitude. Un pic d'observation est noté sur les mois d'avril et mai. Le Psammodrome algire est absent de Cerdagne et Capcir. Un individu concolore observé à Castelnuou le 21 avril (E. Beck). **Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*)** : 25 observations ont été recueillies dans le département sur la période. Un mâle noté sur la commune d'Estagel au cours du mois d'avril (F. Escot), constituant la quatrième donnée de cistude au cours des 10 dernières années sur cette commune. En 2023, l'intégralité des autres individus ont été vus sur la commune du Barcarès sur une zone déjà bien connue (J. Jalabert et T. Gaucerand). **Emyde lépreuse (*Mauremys leprosa*)** : une nouvelle donnée pour la commune de Pollestres avec un potentiel individu juvénile découvert sur la Canterrane le 13 avril (P. Fita). Le 24 avril, 3 individus marqués antérieurement, et originaires de l'étang du Mas del Gall (asséché), ont été capturés puis relâchés

sur la Têt (P. Fita). Ce même jour, 2 individus ont été retrouvés écrasés par un véhicule sur la commune de Castelnuou (L. Courmont et P. Fita). De nombreuses prospections ont été réalisées sur la commune d'Argelès-sur-Mer dans le cadre de l'Atlas de Biodiversité Communal. À ce jour, aucune donnée de l'espèce n'y a été recueillie (P. Fita et A. Meric).

Trachémyde écrite (*Trachemys scripta elegans*) : une très grosse population déjà connue dans la réserve de Villeneuve de la Raho. Le 19 avril 86 individus observés au même moment (M. Toupin) dans la réserve. Le 23 avril une Trachémyde est observée en thermorégulation à Thuir avec 3 Emydes (P. Fita).

Tortue caouanne (*Caretta caretta*) : 2 individus observés le 27 mai sur la zone côtière de Canet (C. Vathelet). Déjà observée dans la zone, mais relativement rare. La dernière observation à Canet a été faite en 2018 en mer (A. Chaillou et L. Barbaro). **Tortue marginée (*Testudo marginata*)** : un individu probable observé à Perpignan (A. Gaunet). Espèce rare mais présente ponctuellement. **Tarente de Maurétanie (*Tarentola mauritanica*)** : espèce de reptile la plus répandue dans le département. 311 observations sur la période. Pas de données en Cerdagne/Capcir. **Hémidactyle verruqueux (*Hemidactylus turcicus*)** : une seule observation d'un subadulte en train de muer à Cerbère le 9 mars (I. Martinez Arrabal). L'impact des incendies du printemps 2023 sur cette espèce devra être étudié.

Lézard des murailles (*Podarcis muralis*) : présent principalement à l'ouest du département. Une première donnée est recensée dès le 7 janvier à Canaveilles (F. Olivier). Le Lézard des murailles est rare en plaine, où il est remplacé par le Lézard catalan. Il est par contre commun en altitude jusqu'à 2300 mètres. Une donnée le 9 avril sur la commune de Dorres à 2321 mètres (E. Pujol Buxo). Quelques individus observés à l'est et parfois proche de la côte : Banyuls-sur-Mer (W. Guillet), Argelès-sur-Mer (W. Guillet), Torreilles (C. Peignot). **Lézard catalan (*Podarcis liolepis*)** : localisé plutôt à l'est du département, en plaine. 80 observations sur la période. Quelques observations en montagne notamment à Bolquère le 29 avril à 1657 mètres (E. Debono-Bracco), à Nohèdes le 3 mai à 1617 mètres (L. Boulesteix) ou encore le 2 mai à Vernet-les-Bains à 1551 mètres (A. Gaunet).

Lézard à deux raies (*Lacerta bilineata*) : 1 donnée à Port-Vendres (R. Counienc), dans une zone peu connue pour l'espèce. Il s'agit de la 4^{ème} donnée enregistrée sur la commune. L'ensemble des 17 autres données de l'année ont été collectées au-dessus de 400 mètres d'altitude, ce qui est conforme à la répartition du Lézard

vert (son ancien nom) telle qu'elle est connue dans le département. **Lézard vivipare (*Zootoca vivipara*)** : 2 observations de l'espèce dans la réserve de Nohèdes (A. Senac). **Orvet fragile (*Anguis fragilis*)** : gradient altitudinal important. Observé à moins de 100 mètres d'altitude et jusqu'à plus de 2000 mètres. Importante population observée à Estagel. Le 23 avril, 20 individus observés sur la commune (F. Escot). **Seps strié (*Chalcides striatus*)** : 2 données dans le Fenouillèdes (A. Gaunet et A. Thivolle), 2 sur la commune de Castelnuou et 1 sur le littoral à Port-Vendres (E. Debono-Bracco). **Couleuvre de Montpellier (*Malpolon monspessulanus*)** : sans surprise, espèce de serpent la plus répandue dans le département. Principalement à basse altitude (inférieure à 500 mètres pour l'ensemble des données). 2 individus sauvés dans des puits à Estagel (F. Escot) et Salses-le-Château (E. Debono-Bracco). 4 données de mortalité. 2 individus qui se réfugient ensemble dans un terrier de lapin à Torreilles le 18 avril (A. Gaunet). Au total, 41 données sur la période. **Couleuvre verte et jaune (*Hierophis viridiflavus*)** : seulement 5 individus observés sur la période, dont 2 victimes de mortalité routière à Bourg-Madame (M. Mas) et Vernet-les-Bains (A. Gaunet). Absente en plaine. **Couleuvre à échelons (*Zamenis scalaris*)** : 5 individus observés (seulement !) sur la période, toutes à l'est du département, dont 3 victimes de mortalité routière. **Couleuvre d'Esculape (*Zamenis longissimus*)** : 1 donnée à Tautavel le 25 avril (P. Duboc). **Couleuvre astreptophore (*Natrix astreptophora*)** : 1 donnée sur les 11 de la période est faite en Cerdagne à Angoustrine-Villeneuve-des-Escalades (F. Caminade) à plus de 1300 m d'altitude. Le 20 avril, un jeune individu prédate un Discoglosse peint au Boulou (L. Vallverdu). **Couleuvre vipérine (*Natrix maura*)** : observée le plus souvent à basse altitude (en-dessous de 500m). 3 observations à plus de 1100 mètres notamment à Jujols (C. André et L. Boulesteix) et Ayguatébia-Talau (A. Fonteneau) pour un total de 24 données sur la période. **Coronelle girondine (*Coronella girondica*)** : une belle observation à Argelès d'un individu en train de prédateur une Tarente de Maurétanie (J. Hiard). 4 autres observations dans le département sur la période : trois dans les Albères et une sur la commune d'Estagel (F. Escot). **Vipère aspic (*Vipera aspic*)** : 5 données toutes enregistrées au-dessus de 1500 mètres entre le 18 mars et 29 mai. Pour rappel, l'aspic n'est pas présente en plaine du Roussillon. **Alyte accoucheur (*Alytes obstetricans almogavarii*)** : premiers chants entendus le 22 février à Finestret (F. Gilot). 2 têtards le 17 avril à Jujols (L. Boulesteix). Au moins 5 chanteurs le 27 avril à Saint-Jean-Pla-de-Corts (B. Adam).

Crapaud calamite (*Epidalea calamita*) : un individu retrouvé écrasé à Ille-sur-Têt le 20 janvier (A. Fonteneau). Toutes les autres sont localisées dans le Fenouillèdes et les Corbières (A. Fonteneau et F. Escot). **Crapaud épineux (*Bufo spinosus*)** : relativement commun dans le département et à toutes altitudes. Une femelle gravide est retrouvée écrasé le 8 avril à Joch (F. Gilot). Environ 50 individus recensés à Baillestavy le 29 avril lors d'une nuit pluvieuse (E. Debono-Bracco & A. Moreau). Le 30 avril, 167 individus pris au piège dans un bassin en béton sur la commune de Vira (P. Jourde). **Discoglosse peint (*Discoglossus pictus*)** : 40 observations sur la période dont 5 victimes de mortalité routière. Un individu le 11 février dans une nouvelle mare à Estagel (F. Escot). Une vingtaine de têtards observés le 23 mai à Tresserre dans une mare presque à sec (F. Gilot). **Grenouille rousse (*Rana temporaria*)** : la grande majorité des observations s'est faite à l'ouest du département, en montagne, à plus de 1200 mètres d'altitude. La Grenouille rousse est absente de la plaine et des basses altitudes de notre département. Le 14 mars, de nombreuses pontes sont notées à Angoustrine-Villeneuve-des-Escalades (F. Caminade). Le 30 mars, 5 individus sont observés en train de pondre dans une ornière à Mosset (F. Olivier). Le 8 mai, 500 larves sont observés sur la commune de Prats-de-Mollo (A. Gaunet) et plus de 800 à Fontpédrouse le 29 mai (E. Debono-Bracco). **Grenouille « verte » (*Pelophylax sp.*)** : au vu des difficultés d'identification entre les différents taxons de « Grenouille verte », nous présentons ici sans distinction *Pelophylax sp* attribuer à la Grenouille de Pérez (*P. perezii*), la Grenouille rieuse (*P. ridibundus*), la Grenouille de Lessona (*P. lessona*) ou à la Grenouille de Graf (*P. grafi*). Notons que les Grenouilles de Pérez et Graf sont les plus représentées dans le département. Sur la période, on dénombre 35 observations pour *Pelophylax sp*. Le 31 mars, plusieurs individus sont observés servant de nourriture à quelques limicoles dans la lagune de Salses-le-Château (R. Counienc). Le 12 mars, plusieurs chants probables de Grenouille de Pérez sont entendus sur la commune de Banyuls-sur-Mer (J. Hiard).



Pelophylax sp

Péloodyte ponctué (*Pelodytes punctatus*) : 1 individu adulte sauvé sur la route à Estagel (F. Escot). Pontes observées dans une petite mare à Espira-de-l'Agly avec des têtards juste éclos le 29 mars (A. Fonteneau).

Pélobate cultripède (*Pelobates cultripes*) : sans surprise étant donnée la sécheresse très marquée de la fin d'hiver/début printemps, aucune donnée de cette espèce rare et localisée n'a été récoltée sur la période.

Rainette méridionale (*Hyla meridionalis*) : 30 observations sur la période. 3 individus observés avec des morphes bleus au Barcarès (F. Olivier et V. Fassini).

Salamandre tachetée (*Salamandra salamandra terrestris*) : toutes les observations ont été faites à plus de 1400 mètres d'altitude à l'exception d'une : le 8 mai à Catllar à 362 mètres (C. Novoa). 41 individus notés à Jujols en avril/mai (A. Schreiber et L. Boulesteix).

Triton marbré (*Triturus marmoratus*) : 5 individus notés le 26 mars à Ille-sur-Têt dont 2 femelles qui se disputent une larve de la même espèce (A. Fonteneau). Le 8 mai, un juvénile recensé à la mare d'Opoul (S. Chapuis).

Triton palmé (*Lissotriton helveticus*) : 2 observations en Cerdagne/Capcir en mars (M. Legros-Debomy) et mai (C. Gautier).



Rainette méridionale morphe bleu (Valérie Fassini)

Hypolaïs des poivrons



Cette femelle d'Hypolaïs polyglotte s'est installée dans la serre agricole de la ferme 'Sol i Bio' à Estagel et a établi son nid sur un poivron ! (Photo : Marion Derrien)

Conception – Réalisation :
Aésane Meric
Relecture :
Yves Aleman et Estelle Beck
Photo de couverture :
Outarde Canepetière – Jacques Dalmau



Pour nous contacter

04.68.51.20.01 ou contact@gor66.fr

Réalisation

Groupe Ornithologique du Roussillon

4, rue Pierre Jean de Béranger

66000 PERPIGNAN

www.gor66.fr

